

## Présentation du chantier Travail et syndicalisme

Le chantier Travail et syndicalisme a 10 ans. Il est né en 2006 d'une interrogation : le syndicalisme en général et celui de la FSU en particulier s'occupe-t-il du travail ?

### Historique

Nous nous sommes d'abord instruits de ce que les sciences du travail avaient développé comme connaissances et interrogations sur celui-ci (N° spécial de la revue *Nouveaux Regards* en 2007) et de confrontations d'expérience avec d'autres syndicats (forums intersyndicaux en 2008 et 2009).

Des contacts avec les chercheurs et des premières explorations du travail réel des enseignants ont débouché, en 2010, sur la publication du « *Travail enseignant. Le visible et l'invisible* ».

En même temps, le chantier élaborait un dossier pour le n° 50 de la revue *Nouveaux regards* où se croisaient articles de chercheurs et de militants, soit membres du chantier, soit avec lesquels le chantier a travaillé (préparation et animation de stage, recherches-action).

Nous avons conduit une étude des effets de la réforme de l'Etat sur le travail des agents, qui a pris la forme d'un séminaire « Ce que la réforme de l'Etat fait au travail et ce que les travailleurs en font » en 2011 et 2012 (en ligne : <http://institut.fsu.fr/-Seminaire-Ce-que-la-recomposition,225-.html>).

Des membres du chantier se sont alors engagés dans des recherches-action avec des syndicats nationaux ou des sections locales s'attachant à saisir comment des reconversions professionnelles imposées étaient vécues et « retravaillées » par des enseignants (enseignement technique industriel, enseignement agricole) ou des personnels non-enseignants (personnels du ministère du travail), dans un contexte parfois dramatique (suicides).

En lien, l'installation et le développement des CHSCT dans la Fonction publique, dans lesquels plusieurs membres du chantier sont engagés, a conduit à développer la réflexion sur le type de travail syndical qui peut se mener dans cette instance.

Initiée par deux recherches ayant débouché sur des travaux académiques (celle en ergologie de Jean-Philippe Kunegel sur des responsables locaux du SNES et celle de Cécile Briec en psychologie du travail portant sur une section départementale du SNUipp), la réflexion du chantier s'est tournée depuis quelques temps plus fortement sur le « travail syndical », le militantisme syndical considéré comme une activité de travail. Des observations et une enquête par entretiens menée auprès de militants de différents syndicats de la fédération et des contributions de membres du chantier appuyées sur leur pratique de militant et de chercheur ont débouché sur un livre « Syndicaliste : c'est quoi ce travail ? ».

### Problématique et axes de recherche

La problématique du chantier peut se définir par

- **une hypothèse** : la centralité de l'activité de travail, essentielle à la vie des êtres humains et des sociétés ;
- **un objectif** : contribuer à l'élaboration d'un « savoir militant » sur le travail, au croisement des savoirs d'expérience et des savoirs scientifiques élaborés par les « ergodisciplines » ;
- **une démarche** : développer la coopération entre l'action syndicale et la recherche. Les travaux du chantier prennent la forme de recherches-action menées en partenariat avec des syndicats nationaux ou avec des sections locales/départementales/régionales.
- **une ambition** : s'inscrire dans une renaissance (après des décennies où la question de l'emploi a occupé tout l'espace de l'analyse du travail) des liens entre l'action syndicale et le travail, dans une perspective de transformation du travail et d'émancipation des travailleurs. Nous avons aussi le souci de participer aux initiatives de type associatif où s'élaborent réflexions et initiatives sur le travail.

Les 1<sup>er</sup> et 2 février prochains, le chantier organise un séminaire qui entend être une manifestation de cette démarche et de cette ambition. Sa participation au colloque qui sera consacré à Yves Schwartz en septembre 2017 s'inscrit aussi dans ce projet.

Avec la publication du livre sur le « travail syndical » et l'organisation du séminaire à l'occasion des « 10 ans du chantier travail », celui-ci se trouve un peu à la fin d'un cycle et ses axes de recherches futures sont encore en

discussion au sein du chantier, mais pourraient s'articuler autour des questions suivantes :

- réactiver l'axe de recherche pris en charge par le sous-chantier « travail et formation » : **quelle formation de qualité pour la qualité au travail ?** Cette recherche actuellement en sommeil entend, dans un premier temps, étudier l'élaboration des référentiels de formation en lui posant à la fois des questions « classiques » (fonctionnement des CPC, rôle des organisations syndicales, etc.) et la question du « travail » : comment dans une formation approcher au mieux l'activité réelle de travail ? Comment concevoir un référentiel qui n'enferme pas le « travail » dans un schéma prescriptif et réducteur ? Quel rôle pourraient jouer les salariés et leurs représentants pour « dire » le travail réel ?

- poursuivre et approfondir **l'étude du « travail syndical »**, en particulier dans trois dimensions : **l'effet du genre** sur les « manières de faire » du militantisme ; les particularités de **l'activité syndicale en CHSCT**, travail syndical sur le travail des agents ; **la formation des militants** et l'acquisition des « gestes professionnels » du militantisme.

- étudier ce que le **numérique** fait au travail des agents et ce que les agents en font. Le numérique bouleverse le travail. En mieux, en pire ? Les transformations induites par les nouveaux logiciels sont rapides, "disruptives". Nous devons néanmoins prendre le temps de les penser. Que deviennent nos savoirs, savoir-faire, voire nos savoir-vivre ? Pourquoi ne parle-t-on pas - ou si peu - du numérique à la FSU ?

- contribuer à la réflexion en cours d'élaboration dans plusieurs espaces sur les **liens entre travail et politique** : en quoi les débats politiques (et syndicaux) sur les questions sociales à partir du point de vue de l'activité de travail, des débats de normes et de valeurs portés par les travailleurs, permettraient-ils de construire autrement des alternatives politiques au néolibéralisme ?